2024. Journées Recherche Porcine, 56, 367-372.
Publication sous Licence Creative Commons

L'influence des enjeux sociétaux sur les représentations du métier d'éleveur.euse et du changement

Elsa DELANOUE (1), Manon FUSELIER (2), Caroline DEPOUDENT (3), Morgane MELAN (4), Clémence VERMOT-FEVRE (5), Coralie ZIELINSKI (6), Anna BOUCARD (6), Agathe DORNIER (5), Tyfenn OGEL (3), Eloïse GAUQUELIN (2)

(1) Institut de l'élevage - IFIP Institut du porc - Itavi, 8 rue de Monvoisin, BP 85225, 35652 Le Rheu Cedex, France
(2) Institut de l'élevage, 8 rue de Monvoisin, BP 85225, 35652 Le Rheu Cedex, France
(3) Chambres d'agriculture de Bretagne, 24 route de Cuzon, CS 26032, 29322 Quimper Cedex, France
(4) CIVAM de Valencay et du Pays de Bazelle, 7 rue des Templiers, 36600 Valencay, France
(5) ADAR-CIVAM, 10 rue d'Olmor, 36400 La Châtre, France
(6) Chambre d'agriculture Pays de la Loire, 6 place Hélène Boucher, 44150 Ancenis, France

elsa.delanoue@idele.fr

L'influence des enjeux sociétaux sur les représentations du métier d'éleveur.euse et du changement

Le projet Entr'ACTES (CASDAR 2023-2026) vise à améliorer la compréhension de la diversité des représentations des éleveurs de leur métier et des enjeux sociétaux (environnement, bien-être animal, qualité de vie, etc.). Pour cela, une cinquantaine d'entretiens semi-directif ont été réalisées dans trois territoires d'étude (Bretagne, Pays-de-la-Loire, Centre) auprès d'éleveurs et d'accompagnants. L'échantillon d'éleveurs a été construit à partir de plusieurs critères de diversité (l'âge, le genre, le système, l'origine agricole, la filière, etc.). Les entretiens retranscrits intégralement et l'élaboration d'une grille de dépouillement ont permis la réalisation d'une analyse thématique et d'une analyse typologique des résultats. Les discours analysés révèlent différentes sources d'épanouissement des éleveurs dans leur métier : le travail avec les animaux, le sentiment d'utilité et la richesse du métier. Les préoccupations abordées par les éleveurs sont les incertitudes financières, les conditions de travail et les enjeux sociétaux (réchauffement climatique, avenir du monde agricole, vision de l'élevage par la société). Tous les éleveurs sont conscients de la présence de controverses autour de l'élevage, et expriment des ressentis nuancés à leur égard, allant d'un agacement léger voire marqué, à une forme de stimulation au changement face à de nouvelles opportunités. Cette diversité dans les ressentis se reflète dans leur rapport au changement. Certains éleveurs apparaissent plus hésitants face à la prise de risque quand d'autres sont plus convaincus et confiants. Le rapport des éleveurs au changement croisé à leur manière de se positionner au sein de la société dessine quatre profils d'éleveurs : les Animaliers communicants, les Commerçants contraints, les Entrepreneurs flexibles et les Paysans-citoyens. Ces profils montrent l'importance de redéfinir l'accompagnement au changement proposé aux éleveurs, pour les aider au mieux à faire face aux transitions qui s'annoncent tout en tenant compte de leurs sensibilités, aspirations et contraintes individuelles.

The influence of societal issues on farmers' perceptions of their profession and change

The Entr'ACTES project (CASDAR 2023-2026) aims to improve understanding of the diversity of farmers' views of the meaning of their profession and societal expectations. To achieve this, 60 semi-directive surveys lasting on average 1.5 hour were carried out in three study areas (Brittany, Pays-de-la-Loire, Centre) with breeders and advisors. The sample was built with a wide number of diversity criteria (age, gender, system…) The interviews, which were fully transcribed, and the development of a data analysis grid enabled the production of several thematic analysis, as well as a typological analysis of the results. This study identified a variety of sources of fulfilment for farmers in their work: working with animals, feeling useful, the diversity of tasks and so on…. Farmers also raised many concerns: financial uncertainties, global warming, the future of farming and society's view of farming. All farmers were aware of the controversies surrounding livestock farming and expressed more nuanced feelings about them, ranging from mild to marked annoyance, to a form of stimulation for change in the face of new opportunities. This diversity of feelings was reflected in their attitudes to change. Some farmers appeared more hesitant about taking risks, while others were more convinced and confident. Farmers' attitudes to change, combined with the way in which they positioned themselves within society, gave rise to four types of farmers: Communicative animal breeders, Constrained traders, Flexible entrepreneurs and Citizen farmers. These profiles show how important it is to redefine the support provided to livestock farmers in the face of change in order to help them cope as effectively as possible with the transitions that lie ahead, while considering their individual sensitivities, aspirations and constraints.

INTRODUCTION

La société française fait face à des enjeux multidimensionnels (préservation de l'environnement, santé, emploi, alimentation, relation au vivant et bien-être animal, etc.) qui interrogent les éleveurs car leur manière d'y faire face conditionne l'avenir de leur activité. Leur adaptation nécessitera des changements, qu'ils soient mineurs (de pratiques) ou majeurs (de conduite d'élevage ou de système), subis ou choisis.

Financé par le CASDAR sur 2023-2026 et piloté par l'Institut de l'Elevage, le projet Entr'ACTES (Élevage et filière, ACTeurs face aux Enjeux Sociétaux) vise à mieux appréhender, d'un point de vue sociologique, ce qu'être acteur de l'élevage signifie aujourd'hui et les dynamiques de changement en cours en élevage. Le projet a pour objectif d'une part d'accompagner les acteurs de l'élevage vers davantage d'intégration des enjeux sociétaux dans leurs pratiques et d'autre part de recréer du lien entre l'élevage et le reste de la société. La première action du projet, dont les résultats font l'objet de cet article, apporte un éclairage sur la manière dont les éleveurs perçoivent et réagissent face à ces enjeux sociétaux. Si l'étude est multi-filière, un soin est ici apporté pour détailler les résultats obtenus auprès des éleveurs porcins (les passages entre guillemets sont des citations d'éleveurs).

La première partie de l'article présente le contexte et la méthode d'enquête utilisée, la seconde partie expose les résultats de l'analyse thématique des points de vue des éleveurs, et la troisième partie présente la typologie des profils des éleveurs selon la manière dont ils perçoivent les enjeux sociétaux et le changement.

1. CONTEXTE ET METHODE

1.1. Contexte de mutations et questionnements en élevage

Le monde agricole a beaucoup évolué ces dernières décennies par une concentration des cheptels dans des bassins de production, un agrandissement et une spécialisation des élevages, impliquant une diminution du nombre des exploitations agricoles de petite taille (Delanoue et Roguet, 2015). Le métier d'éleveur connaît une profonde évolution, amplifiée par l'augmentation des pressions environnementales et socio-territoriales (Dufour et Dedieu, 2010). La société, elle aussi, connaît de forts changements, notamment sur sa perception des pratiques d'élevage. De nombreux questionnements ont fait émerger des controverses autour de l'élevage – souvent évoquées comme des « attentes sociétales » – concernant son impact sur l'environnement, le bien-être animal (BEA), le risque sanitaire et l'organisation des élevages (Delanoue *et al*., 2018).

Ces interpellations impactent directement les éleveurs qui voient leur profession et leur légitimité remises en question. Les revendications de la société ne sont pas ressenties et perçues de la même manière selon les éleveurs. D'après l'étude de Coty *et al*. (2017), si 17 % des éleveurs se disent indifférents aux attentes et critiques de la société, 33 % ressentent de la colère, 26 % de la tristesse et 12 % de la démotivation. L'accompagnement des éleveurs dans la prise en compte de ces attentes dans leurs pratiques est essentiel pour garantir leur bonne mise en œuvre mais aussi la pérennité des exploitations d'élevage en général et leur acceptation par le reste de la société. Deux grands profils d'éleveurs se distinguent face au changement : certains éleveurs ne souhaitent pas changer pour préserver leur sécurité et leur confort, quand d'autres sont stimulés par l'envie de progresser (Couzy et Dockès, 2006 ; Lusson et Coquil, 2016).

La controverse autour de l'élevage, par la transformation des normes sociales qu'elle induit en termes d'alimentation, de rapport à l'animal et à la nature, place l'élevage dans une situation où les risques pour sa pérennité sont non négligeables et où son existence même est menacée (Delanoue, 2023). Il importe désormais d'approfondir la compréhension de l'impact qu'ont ces enjeux sociétaux sur les éleveurs et leurs pratiques, pour être en mesure d'évaluer à quel point et dans quels sens la controverse influence l'avenir des filières d'élevage.

1.2. L'enquête qualitative

La présente étude repose sur la réalisation d'une enquête qualitative. Ce type d'enquête permet de comprendre la diversité des manières de penser et d'agir des individus grâce au recueil de leurs discours lors d'entretiens semi-directifs. A la différence d'une enquête quantitative, l'objectif ici est de saisir l'étendue de la variabilité des comportements et logiques de pensée des individus. Dans le cas de recherches exploratoires comme la nôtre, l'entretien semi-directif est particulièrement bien adapté car il permet de recueillir des informations nombreuses et variées en laissant à la personne enquêtée la liberté d'organiser son discours comme elle le souhaite, en réponse à des questions ouvertes posées par l'enquêteur et organisées dans un guide d'entretien (Kaufmann, 1996).

Nous avons ainsi réalisé 37 enquêtes auprès d'éleveurs au premier semestre 2023, dont neuf éleveurs avec un atelier porcin, dans les trois régions du projet : Pays de la Loire (7), Centre-Val de Loire (15) et Bretagne (15). Nous avons complété l'enquête par 13 entretiens auprès d'accompagnants des éleveurs (conseillers ou techniciens) pour recueillir leur regard plus global sur les points de vue des éleveurs qu'ils côtoient au quotidien. Le plan d'échantillonnage des éleveurs a été construit en prenant en compte la diversité des profils d'éleveurs. L'échantillon final est constitué comme suit : âge de 23 à 59 ans - 14 femmes et 21 hommes - 7 non issus du milieu agricole - 7 en bovins lait, 6 en bovins viande, 4 en porcs, 3 en volaille, 1 en caprin, 1 en ovin, 12 en élevage mixte (dont 5 avec un atelier porcin) - 8 en agriculture biologique, 6 en démarche qualité (sans OGM, HVE, label rouge). Les éleveurs enquêtés ont tous réalisé des changements sur leur exploitation, de différentes natures et ampleurs.

Les entretiens ont été intégralement retranscrits puis étudiés à l'aide d'une grille de dépouillement (tableur Excel). Deux types d'analyse des résultats ont ensuite été effectués : thématique en croisant les opinions des enquêtés sur une même thématique (lecture de la grille en ligne, regroupement des verbatims et synthèse par thématique), et typologique en regroupant les personnes en fonction de leurs logiques de pensée et d'action (identification de deux facteurs explicatifs et regroupement dans les profils).

2. ANALYSE THEMATIQUE : SENS DU METIER ET IMPACT DES ENJEUX SOCIETAUX EN ELEVAGE

2.1. Etre éleveur.euse.s en 2023

2.1.1. Des sources d'épanouissement diverses

Toutes filières confondues, le lien avec les animaux est l'élément qui ressort le plus des enquêtes : que ce soit le contact

avec l'animal ou des tâches particulières avec lui, il est source d'apaisement et de détente pour beaucoup d'éleveurs. Le lien à la nature est ressorti moins fortement mais a tout de même de l'importance, certains éleveurs ayant évoqué l'impact de leur métier sur le territoire et le paysage. Comme leurs collègues des autres filières, les éleveurs de porcs apprécient en priorité le contact avec les animaux dans leur métier. La plupart d'entre eux insistent en outre sur le côté stimulant d'une production technique. La richesse et la technicité du métier (travail avec les animaux, travail mécanique, des cultures…) est d'ailleurs la deuxième source d'épanouissement évoquée par les éleveurs, toutes filières confondues. Les relations humaines sont aussi mentionnées comme des satisfactions, notamment pour ceux qui commercialisent en vente directe et disent apprécier le contact avec les clients. Certains éleveurs porcins expriment leur satisfaction de nourrir leurs concitoyens ou d'avoir une production de qualité, y compris en circuit long : *« Moi, je suis content de pouvoir nourrir l'équivalent d'environ 20 000 français par an avec notre élevage »*.

Enfin, le fait de gérer une exploitation en autonomie et d'avoir une liberté organisationnelle et décisionnelle revient comme une importante source d'épanouissement pour les éleveurs. La gestion d'entreprise, le fait de surmonter les épisodes de crises, sont également présentés comme des facteurs d'épanouissement et de fierté par les éleveurs porcins : *« Ma satisfaction aujourd'hui, elle est surtout en tant que chef d'entreprise : relever les défis, affronter les épreuves, s'adapter en permanence »*.

2.1.2. Des difficultés au quotidien et des préoccupations pour l'avenir

Sans surprise, la charge et les conditions de travail ressortent dans notre enquête comme des difficultés majeures du métier. Les éleveurs enquêtés évoquent une charge mentale élevée, un équilibre entre la vie professionnelle et personnelle difficile à atteindre ainsi que le côté imprévisible et contraignant du travail avec du vivant. Pour les éleveurs porcins, l'organisation du travail et le fait de se dégager du temps sont des enjeux importants, notamment pour ceux qui ont pris la suite de parents ayant énormément travaillé : *« Je les ai vus trimer, je les ai vus douter, je les ai vus en chier… Donc non, ce n'était pas pour moi »*. S'ils en comprennent l'intérêt, tous les éleveurs jugent les tâches administratives de leur métier trop prenantes : jugées trop nombreuses et répétitives, les démarches administratives ajoutent une difficulté supplémentaire au métier.

Le niveau de rémunération, jugé insuffisant, apparaît comme une source d'inquiétude globalement partagée voire comme une source de démotivation. Les éleveurs expriment des préoccupations sur l'avenir de l'agriculture. Chez les éleveurs porcins, le revenu est présenté comme une juste récompense d'une maîtrise permanente des aspects techniques et économiques : *« Moi je dis qu'on a le salaire qu'on mérite. Si on travaille bien, si on a un bon niveau technique, si on maîtrise bien les charges, si on est pointilleux, en production porcine, on peut bien gagner sa vie »*.

Autres préoccupations des éleveurs quant à l'avenir de leur activité : le réchauffement climatique et les attentes sociétales ainsi que la difficulté de transmettre l'exploitation. En filière porcine plus particulièrement, deux enjeux impactant directement les exploitations sont source d'inquiétude pour les éleveurs : le changement climatique du fait de son impact sur les cultures et la disponibilité en eau d'une part, et d'autre part la disponibilité en main-d'œuvre qui conditionne le maintien de l'élevage et la vivabilité du travail. Certains s'interrogent sur le type d'élevages à promouvoir, avec des visions variées, comme favoriser des élevages plus simples à gérer ou prévoir de plus grandes structures favorisant les remplacements.

2.2. La perception des attentes sociétales par les éleveur.euse.s

2.2.1. Un brouillard où règnent contradictions et inquiétudes

L'évocation des attentes sociétales provoque spontanément de vives émotions chez la grande majorité des éleveurs (toutes filières confondues) : agacement chez beaucoup, inquiétude pour certains, voire tristesse. Toutefois, passée cette émotion, ils finissent généralement par se montrer à l'écoute des attentes voire à se trouver en accord avec certaines d'entre elles. La majorité des éleveurs estiment déjà répondre en grande partie aux attentes sociétales, notamment ceux qui sont labellisés ou en système avec un accès à l'extérieur. D'autres considèrent que par du *« bon sens »* et le respect de la réglementation, ils ont un système qui *« coche des cases »*. Pour d'autres encore, ces attentes sociétales ont un côté *« plutôt vertueux »* car elles leur permettent de continuer à évoluer en *« se remettant en question »*.

Les éleveurs rencontrés considèrent que le monde agricole est méconnu de la société, ce qui leur donne l'impression que les consommateurs demandent des systèmes *« arriérés »* et avec des évolutions techniques perçues comme des régressions. La société leur apparait perdue, exprimant des attentes qu'ils jugent changeantes, contradictoires et émises dans un contexte d'insatisfaction. Ils ressentent cette contradiction chez les consommateurs qui demandent plus de qualité sans toujours en payer le prix, ce qui suscite chez eux frustration et agacement. Les éleveurs en vente directe ont constaté avec déception un retour des consommateurs vers les grandes surfaces depuis le contexte d'inflation. Pour une partie des éleveurs porcins enquêtés, cette versatilité montre que, si ces enjeux sont importants, ils ne sont pas cruciaux pour l'avenir et incitent à la prudence : *« En l'espace de deux ans, on est passés de : "Il faut du bio", à "Merci de nous nourrir", à "Il faut que ça ne soit pas cher". Donc voilà, je suis moins à l'écoute de tout ça parce que le consommateur, il est pluriel et surtout il est très changeant. Et moi les bâtiments, je les paie sur 15 ans ! »*.

2.2.2. Bien-être animal, environnement et modèle de développement

Lorsqu'on aborde les enjeux d'aujourd'hui et de demain, le bien-être animal est largement évoqué par les éleveurs enquêtés. Unanimement, ils disent respecter cette notion qui, selon eux, définit le métier d'éleveur, même s'ils sont nombreux à reconnaître que des progrès peuvent être faits. Le bien-être animal est également le premier enjeu évoqué par les éleveurs porcins, sans doute parce que certaines pratiques sont en cours d'évolution, et d'autres de mise en place récente. Pour certaines pratiques, comme avoir un minimum de lumière dans les salles et l'accès à l'eau, l'évolution est jugée légitime par les éleveurs interrogés. En revanche, les seuils et indicateurs réglementaires leur semblent parfois excessifs ou déconnectés du bien-être réel des animaux. La mise en place de nouvelles pratiques peut être freinée par des aspects techniques, comme la difficulté à maîtriser la caudophagie, ou par les incertitudes sur l'évolution de la réglementation. Sur cette question du bien-être animal, la filière porcine se sent plus concernée que les autres filières.

En ce qui concerne l'environnement, les agriculteurs interrogés relativisent leur impact et pensent que la responsabilité doit être partagée avec les autres citoyens. Le rôle essentiel et utile de leur métier, qui est de produire de la nourriture, dépasse selon certains d'entre eux les enjeux environnementaux. Les éleveurs porcins enquêtés considèrent que cette problématique est suffisamment encadrée réglementairement. Les odeurs restent un problème récurrent, mais c'est surtout dans les champs que les attentes environnementales s'expriment : *« Maintenant, dès qu'ils voient un pulvé, les gens disent : "Ah, on pollue !'' »*.

Finalement, sur les modèles de développement en agriculture, les éleveurs ont des avis très partagés. Certains considèrent qu'il n'y a que des élevages de taille familiale en France. D'autres s'inquiètent d'une tendance à l'agrandissement des fermes, entrainant une dichotomie entre les systèmes orientés vers la qualité et ceux orientés vers les volumes. Les élevages de grande taille sont tantôt perçus comme des prises de risques (financière, transmission, etc.) ou à l'inverse comme un moyen d'avoir de meilleures conditions de travail (temps libre, etc.).

3. ANALYSE TYPOLOGIQUE : DIVERSITE DES PERCEPTIONS DES ATTENTES SOCIETALES ET DU CHANGEMENT

3.1. Choix des critères de diversité pour construire la typologie

Une typologie des éleveurs enquêtés, toutes filières confondues, a été construite après l'analyse qualitative des discours en croisant deux facteurs influençant fortement la diversité des points de vue des éleveurs.

L'axe vertical traduit l'intensité des relations entre l'éleveur et le reste de la société. Il est apparu dans l'enquête que certains éleveurs se distinguent par leur implication active dans de nombreux réseaux, qu'ils soient agricoles ou non : membres d'instances professionnelles, élus dans leur mairie, bénévoles dans des associations locales (parents d'élève, association sportive, etc.) ou nationales… Les liens de ces éleveurs avec le reste de la société sont qualifiés, dans notre typologie, de « plus étroits ». L'autre moitié de l'échantillon est engagée dans des réseaux agricoles uniquement (groupes d'éleveurs, CUMA, syndicat, etc.) ou bien ne participe à aucune action à l'extérieur de l'exploitation. Les liens de ces éleveurs avec le reste de la société sont qualifiés, dans notre typologie, de « plus distants ».

L'axe horizontal matérialise l'attitude des éleveurs face au changement de pratiques pour répondre aux attentes sociétales. Certains éleveurs cherchent continuellement à se remettre en question pour faire évoluer leurs pratiques et systèmes. Ils n'hésitent pas à faire des changements dits « de reconception » (Hill et MacRae, 1995) qui bouleversent le fonctionnement de l'ensemble du système (passage en bio, ouverture des bâtiments, etc.). Ces éleveurs sont ici qualifiés de « proactifs » car ils sont en recherche permanente de changement sur leur ferme et osent mettre en place des transformations profondes de leur conduite d'élevage. A contrario, d'autres éleveurs vivent les changements comme des contraintes qui menacent la viabilité économique de leur exploitation ou qui provoquent du stress et augmentent leur charge de travail. Ces éleveurs font des changements dits « efficients » ou de « substitution » (Ibid.), c'est-à-dire qui n'influencent pas la conduite globale de leur exploitation (comme diminuer l'usage d'antibiotiques). Ces éleveurs sont qualifiés ici d'« hésitants » car, sans se dire complètement réfractaires, ils n'osent pas engager de profondes transformations sur leur exploitation, et les modifications qu'ils choisissent d'effectuer sont réversibles.

Ce croisement dessine quatre profils (Figure 1) : les « Animaliers communicants », les « Commerçants contraints », les « Entrepreneurs flexibles » et les « Paysans-citoyens ». En positionnant les éleveurs de notre échantillon au sein de ces profils, nous avons été en mesure de décrire finement leurs caractéristiques, celles de leur ferme (telles qu'observées dans notre échantillon), leur perception du métier et ce qui lui donne du sens à leurs yeux, leur point de vue sur les attentes sociétales et enfin leur attitude vis-à-vis du changement et de l'accompagnement.

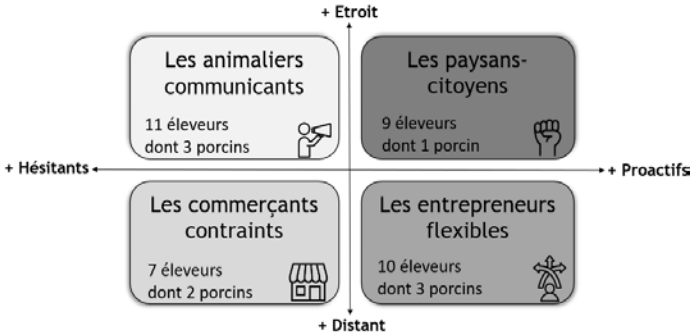

Figure 1 – Typologie des éleveurs en fonction de leurs liens avec la société et de leur attitude vis-à-vis du changement (n=37 éleveurs, dont 9 porcins en 2023)

3.2. Les Animaliers communicants

Les éleveurs de ce profil se sont installés il y a une dizaine d'années sur la ferme familiale (3 d'entre eux ont un atelier porcin). Ils sont très investis dans la vie locale (bénévolat associatif, vie politique, loisirs, etc.), organisent des visites de leur ferme (pour les professionnels ou le grand public) et sont également impliqués dans des groupes d'éleveurs. Leur système est souvent en conventionnel, en circuit de commercialisation long, et avec au moins deux personnes travaillant sur la ferme, car ils ne conçoivent pas de travailler seuls.

Les éleveurs de ce groupe sont passionnés par le contact avec les animaux et la gestion de leur troupeau. D'ailleurs, pour eux, le « bon éleveur » est celui qui connait ses animaux et passe du temps à les observer. Cette passion pour l'animal explique le fait qu'ils n'envisageraient pas de travailler dans une autre filière agricole que la leur : ce qui donne du sens à leur métier, c'est le travail qu'ils effectuent au quotidien avec leurs bêtes.

Ces éleveurs sont ceux de notre enquête qui se sont montrés les plus agacés et critiques des attentes sociétales, notamment celles concernant le BEA. Ils ne comprennent pas, en effet, qu'on leur reproche de maltraiter leurs animaux alors que, pour eux, le métier d'éleveur est indissociable du soin apporté à leur troupeau. Pour eux, les controverses sur l'élevage sont orientées par des tiers (médias, industries, etc.). Ils regrettent cette image négative de l'agriculture véhiculée par les médias, et aimeraient que les citoyens prennent conscience de l'importance de leur métier. Ils souffrent en effet d'un fort manque de reconnaissance de la part du reste de la société. Pour pallier cela, ils n'hésitent pas à communiquer sur leur métier (à l'échelle locale ou parfois sur les réseaux sociaux) pour montrer que l'élevage, y compris le système conventionnel, répond en grande partie aux attentes de la société.

Les éleveurs de ce groupe sont caractérisés par une adoption ancienne, sur leur ferme, de pratiques favorisant le bien-être animal : truies en groupe, lumière naturelle dans les bâtiments, etc. Ce sont en général des pratiques mises en place depuis longtemps, et qui n'ont pas été directement influencées par la demande de la société mais par leur fibre animalière, ou pour se mettre en conformité avec la règlementation ou un cahier des charges. Certains sont amenés à des réflexions sur des transformations plus globales du fonctionnement de l'exploitation (être labellisé, faire de la vente directe, etc.), mais ils se disent empêchés financièrement d'aller au bout de leur projet.

Ces éleveurs ont du mal à prendre des décisions seuls et attendent d'être guidés par leurs pairs ou leurs conseillers. Ce sont des personnes qui cherchent à améliorer les conditions d'élevage de leurs animaux mais qui ne vont probablement pas entreprendre des changements seules.

3.3. Les Commerçants contraints

Les éleveurs de ce profil se sont installés sur la ferme familiale il y a longtemps (plus de 20 ans). Deux d'entre eux ont un atelier porcin. Ils ont des systèmes diversifiés, conventionnels ou alternatifs, et valorisent leurs produits en circuit court ou en mix circuit long/court. Ils ont pu être investis dans une vie associative locale ou agricole par le passé, mais aujourd'hui, par manque de temps ou d'envie, ils ne le sont plus. Ils présentent en effet une charge mentale et un temps de travail importants. Certains d'entre eux, en fin de carrière, commencent à réfléchir à la transmission de leur exploitation.

La vente directe est ce qui donne du sens à leur métier car elle leur permet d'avoir un lien avec l'extérieur et les consommateurs. Cet atelier représente même *« une bulle d'oxygène »* dans un métier qu'ils qualifient de *« prenant »* et de *« difficile »*. Ils expriment en effet une envie de prendre du temps pour eux et leur famille, et de ne pas rester à la ferme en permanence. Souvent débordés, ils disent travailler principalement à améliorer leurs conditions de travail d'une part et à garantir une bonne qualité de leurs produits pour la vente directe d'autre part. Toutefois, bien que ce soit un poste très demandeur en temps de travail, ces éleveurs n'envisagent pas d'abandonner la vente directe, qui leur apporte satisfaction et reconnaissance dans leur métier grâce au contact avec les clients.

Les éleveurs de ce profil se disent conscients des demandes de la société, notamment vis-à-vis de l'environnement, mais estiment que les citoyens devraient être plus responsables en traduisant leurs convictions par leurs achats (c'est-à-dire en achetant les produits répondant à leurs attentes, même s'ils sont plus chers).

Ce groupe est caractérisé par l'adoption très ponctuelle de pratiques peu contraignantes (même si des transformations plus importantes, comme des conversions à l'agriculture biologique, ont pu avoir lieu par le passé). Ils considèrent avoir un système qui répond aux demandes de la société mais peuvent tout de même être amenés à se questionner voire faire quelques modifications dans leurs pratiques. Leurs motivations aux changements sont davantage liées à leur volonté d'améliorer leurs conditions de travail et de diminuer leur charge mentale, qu'aux attentes sociétales.

Ces éleveurs sont généralement peu accompagnés, que ce soit en individuel ou en collectif. Ils ont mobilisé une forme d'accompagnement lors de changements passés, mais actuellement ils fonctionnent plutôt en routine et de manière isolée. Ils peuvent faire partie de groupes d'éleveurs ou participer à des formations, mais dans un objectif de sortir de leur isolement plutôt que d'engager des changements.

3.4. Les Entrepreneurs flexibles

Ces éleveurs, dont certains ne sont pas issus du milieu agricole, sont installés depuis une dizaine d'années ou moins. Ils sont très investis dans les réseaux agricoles (associations, bureaux, CUMA, groupes d'échange de pratiques, coopératives, etc.). Trois d'entre eux ont un atelier porcin. Leurs fermes sont plutôt en système conventionnel, en Label Rouge ou sous cahier des charges privé. Ils commercialisent le plus souvent leur production en circuit long. Ce sont des personnes qui disent travailler énormément et ne pas compter leurs heures. Mais contrairement au groupe des Commerçants contraints, ils ne souffrent pas de cette charge de travail.

Ces éleveurs sont passionnés par l'aspect technique de leur métier. Ils sont dans une recherche permanente d'optimisation de leur travail et de leur production. Ils apprécient la polyvalence du métier d'éleveur. Ils tirent une grande fierté de gérer eux-mêmes une exploitation qui fonctionne bien.

Ils se disent à l'écoute des attentes sociétales car elles représentent pour eux des opportunités de marché à saisir. Ils sont particulièrement sensibles aux questions environnementales et, pour eux, le BEA est déjà présent sur leur ferme. Ils aiment communiquer sur leur métier, mais principalement à destination de leurs collègues éleveurs, à travers les réseaux sociaux ou par des visites de fermes, pour montrer que d'autres manières de travailler et de produire sont possibles.

Ce groupe est en effet caractérisé par l'expérimentation : ce sont des éleveurs qui testent de nombreuses pratiques différentes. Ils n'hésitent pas à revenir en arrière si ces changements ne leurs semblent pas optimaux. Ils qualifient leur exploitation d'« outil », qu'ils peuvent adapter au monde de demain : certains d'entre eux se disent prêts à changer de label, voire de type de production si le marché penche dans ce sens.

Ce sont des éleveurs qui ont une volonté forte d'avoir une autonomie décisionnelle sur leur ferme pour rester maître de leurs choix. Ils sont en recherche perpétuelle d'amélioration de leurs conditions de travail, des conditions d'élevage et enfin de leurs performances. Pour cela, ils n'hésitent pas à mobiliser toutes les ressources qui sont à leur disposition, qu'elles soient formelles (formations, groupes, …) ou non (échanges informels, autoformation, etc.).

3.5. Les Paysans-citoyens

Les éleveurs de ce groupe sont souvent de jeunes installés (moins de 5 ans d'activité) qui ont eu quelques années d'expérience professionnelle avant leur installation. Un d'entre eux a un atelier porcin. La majorité des personnes non issues du milieu agricole de notre échantillon se trouve dans ce groupe. Ces éleveurs sont souvent en système alternatif et en circuit de commercialisation court. Ils sont engagés dans de multiples activités et souvent dans des bureaux à l'échelle locale (école des enfants, loisirs, bénévolat, etc.) ou du monde agricole (Organisation Professionnelle Agricole, etc.). Dans leurs objectifs de travail, ils accordent une place centrale à la qualité de vie et à l'équilibre vie professionnelle/vie personnelle.

Ce sont des éleveurs-citoyens qui se sentent responsables de leur territoire et de son dynamisme. Ils perçoivent ce métier

comme une mode de vie avant tout, avec une fonction sociale et environnementale. Ils se sont installés parce qu'ils sont passionnés par les animaux et la nature, et aiment la possibilité d'entretenir le paysage, de *« laisser une trace »*. Le travail en symbiose avec la nature et les animaux et le retour des clients (pour ceux en vente directe) sont les principales satisfactions des éleveurs de ce groupe.

Ces éleveurs disent comprendre les inquiétudes de la société concernant l'élevage, et les trouvent légitimes. Ils souscrivent à beaucoup d'attentes sociétales, qui correspondent à leurs propres convictions. Ils aiment communiquer sur leur métier à travers des visites de leur exploitation.

Les personnes de ce groupe ont pour objectif de développer des systèmes complètement différents de l'agriculture conventionnelle. Dans une démarche de marche en avant, ils ont goût à penser pour demain, innover, aller au-delà du cahier des charges sans toujours avoir la certitude d'un retour économique (plus-value, etc.). Leurs motivations au changement sont avant tout personnelles, en accord avec leurs convictions, et donc ils n'envisagent pas de retour en arrière lorsqu'ils ont effectué un changement (au contraire des Entrepreneurs flexibles).

Ces éleveurs sont très partisans du conseil individuel et sont souvent très proches de leurs accompagnants. Ils accordent une plus grande importance au facteur humain de l'accompagnement qu'à la méthode d'accompagnement en elle-même. Elles opèrent facilement des changements en étant accompagnées. Pour autant, elles ont également pu réaliser des changements seules, sur des pratiques très alternatives, et déplorent souvent un manque d'accompagnement dans ces situations faute de références.

CONCLUSION

Tous les éleveurs rencontrés apparaissent conscients des enjeux sociétaux, notamment en ce qui concerne l'environnement et le bien-être animal. Néanmoins, ils ont des ressentis nuancés allant d'un agacement plus ou moins marqué et sclérosant, à une volonté de se transformer pour répondre à ces opportunités. La typologie a mis en avant différentes manières de percevoir les enjeux sociétaux et de penser le changement chez les éleveurs. Toutefois, on note quelques tendances générales partagées par tous, quels que soient les profils.

Tout d'abord, il apparait que le type d'animal élevé influence peu les logiques de pensée. En effet, on retrouve toutes les productions (porcs, volailles ou ruminants) dans chaque profil. Toutefois, c'est l'organisation de la filière qui a tendance à influencer les rapports au changement : les éleveurs en filière très intégrée ont souvent déclaré, dans notre enquête, être dans l'attente de directives de leur coopérative ou de leur groupement concernant les transformations à mettre en œuvre sur leur ferme. Certains avaient plutôt tendance à regretter cette situation, se sentant freinés dans leur capacité à faire évoluer leur exploitation, quand d'autres au contraire mettaient en avant le fait que cette organisation leur assurait des revenus et des débouchés fixes lorsque des démarches de changement collectives étaient engagées.

Plus largement, on note un sentiment partagé d'inquiétude vis-à-vis de l'avenir chez les éleveurs rencontrés. Cette inquiétude concerne à la fois l'avenir de l'exploitation en tant que telle (sa viabilité économique, sa résilience, sa vivabilité en termes de travail, etc.) et plus globalement l'avenir de l'élevage voire de l'agriculture française (compétitivité face à la concurrence étrangère, choix de systèmes, manque de main d'œuvre, etc.). Cette inquiétude est plus ou moins grande chez les éleveurs rencontrés, mais elle est généralisée et entraine chez certains de la tristesse voire de l'anxiété.

Cette étude questionne plus largement l'accompagnement au changement en élevage. En porc, deux leviers peuvent être actionnés selon la manière dont l'éleveur se définit. Pour les éleveurs attachés à leur statut de chef d'entreprise, habitués à relever des défis et à surmonter des crises, des obligations de résultats, et non de moyens, leur permettraient d'engager des transformations sans leur prescrire la solution. Pour les éleveurs attachés à la technique et pour lesquels la GTTT-GTE fournit des indicateurs, l'enjeu est de leur trouver des bénéfices techniques aux évolutions prescrites.

Cette étude va être suivie, dans les mois à venir, d'une enquête quantitative auprès d'un échantillon représentatif d'éleveurs français, qui permettra d'affiner la description des profils et d'estimer de manière précise la part de chaque profil au sein de la population d'éleveurs.

Les autrices remercient les personnes qui ont accepté de témoigner en entretien. Cette étude a bénéficié du soutien financier du Compte d'Affectation Spéciale pour le Développement Agricole et Rural.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Coty M., Poisson A., Roguet C., Grannec M.-L., Laurin M., Neumeister D., 2017. Perception et prise en compte par les éleveurs du regard de la société sur l'élevage. Journées Rech. Porcine, 49, 321-322.
- Couzy C., Dockès A.-C., 2006. Multiplicité des métiers, diversité des modèles de référence : un éclairage sur les transformations des métiers des agriculteurs. Renc. Rech. Ruminants, 13, 51-54.
- Delanoue E., 2023. Comment la controverse autour du bien-être des animaux d'élevage peut transformer les normes sociales ? Un regard sociologique. Innov. Agronomiques, 87, 33-46.
- Delanoue E., Roguet C., 2015. Acceptabilité sociale de l'élevage en France : recensement et analyse des principales controverses à partir des regards croisés de différents acteurs. INRAE Prod. Anim., 28, 39-50.
- Delanoue E., Dockès A.-C., Chouteau A., Roguet C., Philibert A., 2018. Regards croisés entre éleveurs et citoyens français : vision des citoyens sur l'élevage et point de vue des éleveurs sur leur perception par la société. INRAE Prod. Anim., 31, 51-68.
- Dufour A., Dedieu B., 2010. Le travail en élevage et ses transformations : analyses sociologiques. Journées d'étude INRA SAD-CIRAD. In: Le travail en agriculture dans les sciences pour l'action, France, 11 p.
- Lusson J.-M., Coquil X., 2016. Transitions vers des systèmes autonomes et économes en intrants avec élevages de bovins : freins, motivations, apprentissages. Innov. Agronomiques, 49, 353-364.
- Hill S., MacRae R., 1995. Conceptual Framework for the Transition from Conventional to Sustainable Agriculture. J. Sust. Agric., 7, 81-87.
- Kaufmann J.-C., 1996. L'entretien compréhensif. Paris, Nathan, 128 p.